



*Chorégraphie
ou Art. d'Écrire la Danse.*

Recherches

sur

Diderot

et sur

l'Encyclopédie

Numéro 57 – 2022

RECHERCHES SUR DIDEROT ET SUR L'ENCYCLOPÉDIE

Revue annuelle de la Société Diderot

Fondateurs : Jacques et Anne-Marie CHOUILLET

Précédentes responsables de la revue : ANNE-MARIE CHOUILLET, MARIE LECA-TSIOMIS

Site de la revue : <https://journals.openedition.org/rde/>

Direction de la revue : FRANCK SALAÛN

Comité de rédaction : Pierre CHARTIER, Marie LECA-TSIOMIS, Laurent LOTY, Emmanuel BOUSSUGE (Autographes et Documents), Stéphane PUJOL, Franck SALAÛN

Comité de lecture : Sylviane ALBERTAN-COPPOLA, Georges BENREKASSA, Marc BUFFAT, Jean-Claude BONNET, Franck CABANE, Alain CERNUSCHI, Pierre CHARTIER, Andrew CURRAN, Michel DELON, Colas DUFLO, Georges DULAC, Pierre FRANTZ, Annie GEFFROY, Françoise LAUNAY, Marie LECA-TSIOMIS, Véronique LE RU, Stéphane LOJKINE, Laurent LOTY, Laurence MALL, Christophe MARTIN, Irène PASSERON, Élise PAVY-GUILBERT, Paolo QUINTILI, Madeleine PINAULT-SORENSEN, Stéphane PUJOL, Yoichi SUMI, Ann THOMSON

Envoi des articles : Franck SALAÛN revueRDE@orange.fr

Cotisations : Année 2022

Adhérents (France et CEE) : 35 € Membres bienfaiteurs : 105 €

Membres étrangers : 40 € Étudiants : 15 €

La cotisation permet de recevoir la revue et les *Nouvelles*. Elle permet aussi de participer aux activités de la société.

Abonnements institutionnels : AMALIVRE

62 avenue de Suffren 75015 Paris www.amalivre.fr

La Société Diderot édite aussi la collection

L'ATELIER : AUTOUR DE DIDEROT ET DE L'ENCYCLOPÉDIE

Directeur : Marc BUFFAT

Envoi des manuscrits : Marc BUFFAT 15-29 rue Guilleminot 75014 Paris

En couverture : CHORÉGRAPHIE OU ART D'ÉCRIRE LA DANSE. Enc., XXIV, Planche I.

Nermin VUCELJ

La réception de Diderot en Yougoslavie

Selon les résultats de mes recherches¹, les premières mentions du nom de Denis Diderot chez les Slaves du Sud, à savoir chez les peuples yougoslaves, remontent au milieu du XIX^e siècle. Le plus souvent, l'auteur français figure en marge d'un texte ayant un autre sujet principal.

Diderot chez les Slaves du Sud au XIX^e siècle

Ainsi, en 1853 à Zagreb, la revue pour le divertissement et l'éducation *Neven* (signifiant *Fleur de souci*), en présentant la poétique du théâtre de Lessing, souligne, en une phrase, l'influence de l'auteur français sur le dramaturge allemand. En 1864, à Novi Sad, le magazine littéraire *Danica* (*Vénus*) mentionne Diderot dans un texte sur Rousseau. Toujours en marge, Diderot revient dans un texte publié, en 1866 à Belgrade, dans *Vila* (*La Fée*), revue littéraire et scientifique. En 1871, *Srpski letopis* (*Chronique serbe*) présente à ses lecteurs l'*Encyclopédie* sous la direction de Diderot et de D'Alembert.

Diderot occupe une place plus importante dans le magazine de Zagreb *Hrvatski svjetozor* (*Vision croate*), dans un texte publié à l'occasion du centenaire de la mort de Voltaire et de Rousseau, où il est présenté comme « le grand coryphée de la philosophie française moderne »². En 1884, à Novi Sad, *Letopis Matice srpske* (*Chronique de la Maison serbe*) publie un texte sur les philosophes français, en particulier sur Descartes, Diderot et Rousseau.

1. « Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence », n° 1001-13-01, approuvé le 1^{er} mars 2021 par la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš et soutenu par l'Agence universitaire de la Francophonie.

2. « Voltaire i Rousseau, u spomen godisnjice njihove smrti » [« Voltaire et Rousseau, à la mémoire du centenaire de leur mort »], revue *Hrvatski svjetozor*, Zagreb, n° 48, le 26 mai 1878, p. 1.

À la fin XIX^e siècle, Diderot est le sujet de considérations critiques dans deux textes : le premier, intitulé « Diderot et La Mettrie », est publié dans *Javor (L'Érable)*, 1891 ; le second, sur les philosophes des Lumières, est publié dans *Strazilovo (Forêt de Strazilovo)*, 1892.

Alors que, dans la seconde partie du XIX^e siècle, Diderot n'est connu chez les peuples yougoslaves que par son nom et à travers plusieurs textes qui ne le mentionnent qu'en marge, la première moitié du XX^e siècle est marquée par les premières traductions de cet auteur français et les premiers articles critiques.

Diderot en Yougoslavie dans l'entre-deux-guerres

Le rassemblement des Slaves du Sud occupant le sud-ouest des Balkans fut d'abord un projet philologique et culturel se précisant tout au long du XIX^e siècle, connu sous le nom de « Mouvement illyrien », dont témoignèrent un grand nombre de revues littéraires et scientifiques. Ce mouvement obtint un vrai cadre politique au début du XX^e siècle, ce qui aboutit à la formation du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, proclamé le 1^{er} décembre 1918 (reconnu par le traité de Versailles en 1919), rebaptisé « Royaume de Yougoslavie » en 1929. L'État des Slaves du Sud entre les deux guerres mondiales se désigne habituellement comme la « Première Yougoslavie ».

Bien avant la formation du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, Diderot fut l'objet de l'intérêt critique chez ceux, parmi les Yougoslaves, qui lisaient le français. Pour le bicentenaire de la naissance de l'encyclopédiste, le célèbre traducteur et professeur croate, Nikola Andrić, dans *Narodne novine (Journal du peuple)*, écrit, le 13 octobre 1913, que « Denis Diderot fut l'un des plus grands génies de tous les siècles³ ». À cet hommage s'oppose le ton négatif du rédacteur de la gazette *Vienac (La Couronne)*, n° 13, 1913, lequel juge que, « après avoir vécu une vie diabolique pleine de paradoxes et de contradictions, Diderot se fit une mauvaise réputation⁴ ». Dix ans avant, en 1903, le magazine *Jadran (L'Adriatique)* présentait *Jacques le fataliste et son maître* comme le chef-d'œuvre de la littérature française. Mais les lecteurs yougoslaves devaient attendre quatre décennies pour lire cet antiroman en traduction serbo-croate.

3. Gabrijela Vidan, « Denis Diderot, dvjesto godina kasnije (1784–1984) » [« Denis Diderot, deux cent ans après (1784–1984) »], revue *Kulturni radnik*, n° 5, vol. XXXVII, 1984, p. 9.

4. *Ibid.*, p. 10.

La première traduction connue d'un ouvrage de Diderot en Yougoslavie est l'histoire de Suzanne Simonin, imprimée à Zagreb en 1921, sans le nom du traducteur, sous le titre *Redovnica – tajne samostana* (*La Religieuse – les secrets du couvent*). Il s'agit d'une traduction incomplète à laquelle manquaient la « Préface du précédent ouvrage tirée de la *Correspondance littéraire* de M. Grimm », ainsi que tous les billets et lettres dévoilant la mystification romanesque. Il fallut attendre l'année 1948 pour obtenir la première traduction complète de « la plus effrayante satire des couvents », comme Diderot avait désigné son roman dans la lettre à Meister du 27 septembre 1780.

La Religieuse de 1921 parut donc au moment de l'avènement de la Première Yougoslavie. À son déclin, qui avait commencé avec l'assassinat du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie à Marseille en 1934, les *Contes moraux* de Diderot, parurent à Belgrade (1938). Ce recueil contient trois contes : *Les deux amis de Bourbonne*, *Ceci n'est pas un conte*, dont le titre en serbo-croate est *Istinita prica* (*Une histoire vraie*), et *Madame de La Carlière*, sous le titre *Javno mnjenje* (*L'opinion publique*). Cette traduction fut aussi incomplète que celle de *La Religieuse*, car le traducteur, Jovan Popovic, avait sauté les deux pages d'introduction de *Ceci n'est pas un conte*. Le traducteur ajouta sa propre préface, intitulée « Denis Diderot », et une postface, où il mentionna les titres originaux des contes traduits sans expliquer pourquoi il avait changé les titres de deux des contes.

La Religieuse – les secrets du couvent et les *Contes moraux* furent les seules éditions (traductions) des œuvres de Diderot durant la Première Yougoslavie⁵. C'est la Deuxième Yougoslavie (1943–1991) qui favorisa l'épanouissement des traductions des œuvres de Diderot et des essais critiques relatifs à cet auteur des Lumières.

Chronologie des traductions de Diderot en Yougoslavie socialiste

En pleine Seconde Guerre Mondiale, l'Armée de libération nationale de Yougoslavie, dont les membres s'appelaient *les partisans* (en serbo-croate *partizani*), proclama, le 29 novembre 1943,

5. Bien que Bozidar Kovacevic mentionne, en 1947, une traduction du *Neveu de Rameau* à Zagreb, « si nous ne nous trompons pas, il y a une trentaine d'années » (B. Kovacevic, « Deni Didro i njegova dela na srpskom » [« Denis Diderot et ses œuvres en serbe »], revue *Letopis Matice srpske*, n° 4, 1997, p. 243), je n'ai trouvé aucune trace prouvant l'existence de cette traduction dans le premier quart du XX^e siècle. La première traduction de cette satire dialoguée, et la seule jusqu'à présent, date de 1946.

la République de Yougoslavie. La deuxième Yougoslavie, qui était une fédération de six républiques socialistes, dirigée pendant presque un demi-siècle par le Parti communiste, connut son apogée culturelle dans les années 1970 et 1980⁶. L'idéologie d'État fut le marxisme que l'on enseigna de pair avec l'athéisme dans les écoles publiques. Cette société laïque, prônant le matérialisme scientifique, l'idéologie communiste et l'humanisme éclairé, fut favorable aux idées encyclopédistes de Diderot.

En 1946, à Belgrade, parurent les *Œuvres choisies* contenant *Jacques le fataliste et son maître*, *Le Neveu de Rameau* et *Le Rêve de D'Alembert*, traduits en serbo-croate par Rasko Dimitrijevic et Haim Alkalaj. La qualité de ces traductions annotées, rend cette édition incontournable jusqu'à nos jours dans tous les nouveaux pays issus de l'ancienne Yougoslavie. Deux ans après les *Œuvres choisies*, parut *La Religieuse* à Zagreb. Cette traduction d'Ana Smokvina fut rééditée cinq fois en quinze ans (1948–1963). En 1963, Ivo Hergesic constate que *La Religieuse* est l'ouvrage de Diderot le plus populaire en Yougoslavie⁷.

En 1950, pour l'édition de Zagreb, Dane Smiciklas traduit la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*. L'année suivante parurent, à Zagreb toujours, les *Lettres des encyclopédistes français : Voltaire, Rousseau, Diderot, D'Alembert*. Ce volume comprend cinquante-six lettres (traduites) de Diderot adressées aux destinataires suivants : Sophie Volland (24 lettres), Anne-Toinette (7 lettres), à Voltaire (5 lettres), à Grimm (5 lettres), à Falconet (4 lettres), à Rousseau (3 lettres), à son père (2 lettres), à D'Alembert (1 lettre), à Landois (1 lettre), à Naigeon (1 lettre), à Beaumarchais (1 lettre), et à la princesse Dachkov (1 lettre). La même année, en 1951, parurent en langue slovène, les *Œuvres choisies*, contenant *Jacques le fataliste*, *Le Neveu de Rameau*, *Le Rêve de D'Alembert* et la *Lettre sur les aveugles*. En même temps, que cette grande édition en un volume, contenant ces quatre ouvrages, fut publiée à Ljubljana, parut *Le Neveu de Rameau* traduit en slovène par Ivan Crnagoj.

6. La Yougoslavie fut le seul pays communiste ayant échappé au regroupement des États de l'Est sous l'égide de Moscou. Alors que les pays du bloc communiste s'étaient trouvés, par rapport à l'Occident, « derrière le rideau de fer » et y restèrent jusqu'à la chute du Mur de Berlin en 1989, la Yougoslavie de Tito vivait son « socialisme Coca-Cola », ce qui est un terme populaire désignant la liberté de commerces culturels et économiques de ce pays dit communiste avec l'Occident capitaliste.

7. Ivo Hergesic, « Deni Didro ili zivot enciklopedista » [« Denis Diderot ou la vie de l'encyclopédiste »], in Diderot, *Tri romana* [Les trois romans], Zagreb, Naprijed, 1963, p. 488.

En 1954, parut à Belgrade un volume intitulé *De l'art*, qui réunissait les *Recherches philosophiques sur l'origine et la nature du beau* (c'est-à-dire l'article « Beau »), *De la poésie dramatique*, le *Paradoxe sur le comédien*, l'*Éloge de Richardson* et les *Essais sur la peinture*, traduits par Radmila Smiljanic. Alors que les mêmes traductions des deux premiers traités (*Du Beau* et *De la poésie dramatique*) furent réimprimées en 1962, à Belgrade, sous le titre *Sur l'origine et la nature du Beau*, une autre traduction du *Paradoxe sur le comédien*, signée par Ivana Batusic, parut à Zagreb en 1958.

La même année, à Sarajevo, le traducteur, Nerkez Smailagic, dirigea le volume *Sur la religion* contenant des extraits choisis : « Allée des épines », tirée de *La promenade du sceptique*, *Entretien avec la maréchale de****, « Entretien avec le curé Barthélemy », tiré du *Supplément au Voyage de Bougainville*, *Supplément aux Pensées philosophiques*, les articles de l'*Encyclopédie* INTOLÉRANCE, IRRÉLIGIEUX, THÉOCRATIE, un passage de l'article AUTORITÉ, et quelques pages choisies des *Éléments de physiologie* et de *La Réfutation d'Helvétius*. Pour son choix des textes de Diderot pour le volume *Sur la religion*, comptant 213 pages, le traducteur bosniaque Nerkez Smailagic consulta l'édition soviétique des *Œuvres athées choisies* de Diderot (*Избранные атеистические произведения*, 1956).

Après les éditions des *Œuvres choisies* en serbo-croate, en 1946, et en slovène, en 1950 ; après *La Religieuse* en serbo-croate, en 1948, et les traités esthétiques choisis sous le titre *De l'art*, en 1956, l'événement qui fait date dans la réception de Diderot en Yougoslavie est la traduction des *Bijoux indiscrets*, parue à Belgrade en 1961. En 1963, l'édition de *Trois romans*, à Zagreb, réunit en un volume *Jacques le fataliste*, *La Religieuse* et *Le Neveu de Rameau*. En 1967, parut, à Belgrade, la *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*.

Après ces traductions yougoslaves des œuvres de Diderot vient, en 1971, l'édition slovène du *Paradoxe sur le comédien* et du *Neveu de Rameau* en un volume, puis, en 1979, la première et unique édition de Diderot en langue albanaise à Pristina, capitale du Kosovo, province socialiste autonome du Sud de la Serbie, comprenant, sous le titre *Les dialogues philosophiques*, les traductions de *La promenade du sceptique* et du *Rêve de d'Alembert*. Plus tard, les Kosovars, ceux qui furent albanophones, purent lire *Le Neveu de Rameau*, *La Religieuse* et *Le Paradoxe sur le comédien* dans leur langue maternelle dans l'édition albanaise, qui parut, en 1987, à Tirana.

Cette période de près de quarante ans (1946-1984), qui vit paraître diverses traductions, s'acheva avec la publication d'un numéro du

magazine pour les sciences humaines *Kulturni radnik* (*L'ouvrier culturel*), qui comportait un cahier spécial intitulé « L'héritage vivant de Diderot » et offrait la traduction en serbo-croate des *Pensées philosophiques*, un extrait du *Supplément au Voyage de Bougainville*, et les articles AUTORITÉ POLITIQUE, CITOYEN et SOCIÉTÉ. Ce numéro spécial, publié à Zagreb pour le bicentenaire de la mort du philosophe français, est préfacé par Gabriela Vidan (« Denis Diderot, deux cents ans après »). Ce choix de textes de Diderot est suivi de deux articles critiques traduits en serbo-croate : « Diderot et le luxe : jouissance ou égalité », d'Yves Benot, et « La beauté du crime » de Michel Delon (initialement paru en 1984 dans le n° 61 de la revue *Europe*).

En ce qui concerne la Voïvodine, comptant 385 000 Hongrois à l'époque (en 1981), cette province autonome du Nord de la Serbie n'eut aucune édition hongroise de Diderot. Si les Hongrois de Voïvodine voulaient lire Diderot dans leur langue maternelle, ils devaient tourner leur regard vers Budapest qui disposa de la première traduction d'une œuvre de Diderot en 1869⁸. De même, il n'y eut aucune traduction de Diderot en langue macédonienne durant l'époque yougoslave. Après la dissolution de la Yougoslavie, en 1991, l'ancienne république socialiste de Macédoine (reconnue finalement en 2019 sous le nom officiel de Macédoine du Nord) obtient, en 1998, la première traduction d'une œuvre de Diderot : *Du beau*.

En résumé, nous pouvons conclure qu'à l'époque yougoslave, quinze ouvrages de Diderot furent traduits en langue serbo-croate, quelques extraits de quatre ouvrages, six articles encyclopédiques et cinquante-six lettres⁹. Cinq ouvrages parurent en

8. Pour la réception de Diderot en langue hongroise, voir Olga Penke, « La réception des œuvres et des idées de Diderot en Hongrie », RDE, 4, 1988, p. 81-110.

9. Il s'agit des éditions de Belgrade (capitale de la République socialiste de Serbie) et de Zagreb (capitale de la République socialiste de Croatie). Il n'y en eut qu'une seule à Sarajevo (capitale de la République socialiste de Bosnie et Herzégovine), et aucune à Titograd (aujourd'hui nommé Podgorica, capitale de la République socialiste de Monténégro). Ces quatre républiques autonomes de la fédération yougoslave adoptèrent le serbo-croate comme langue officielle. Chacun de ces quatre nouveaux États, issus de l'ancienne Yougoslavie, changea le nom de sa langue maternelle. Ainsi avons-nous à présent le serbe, le croate, le bosnien et le monténégrin, qui ne sont que quatre variantes du même idiome. Les différences entre le serbe et le croate sont comparables à celles qui distinguent le français de France du français du Québec. Le serbe, le bosnien et le monténégrin diffèrent entre eux comme l'anglais britannique diffère de l'anglais américain. Le slovène et le macédonien sont des langues distinctes du serbo-croate, mais le niveau de la compréhension dans la communication entre un

slovène, deux en albanais, mais aucun en hongrois (en Voïvodine), ni en langue macédonienne.

La réception critique de Diderot

Alors que les *Œuvres choisies* en un volume (1946), contenant *Jacques le fataliste*, *Le Neveu de Rameau* et *Le Rêve de D'Alembert*, constituent la première édition majeure de Diderot en Yougoslavie, le volume *De l'art* (1954), contenant *Du Beau*, *De la poésie dramatique*, le *Paradoxe sur le comédien*, *Éloge de Richardson* et *Essais sur la peinture*, est la première édition des écrits esthétiques choisis. Ces deux volumes sont préfacés par des essais sur Diderot de deux grands érudits yougoslaves : pour les *Œuvres choisies*, « La vie et l'œuvre de Denis Diderot » (55 pages) par Eli Finci, et pour le volume *De l'art*, « Denis Diderot, le philosophe et l'esthéticien » (40 pages) par Veljko Korac.

Dans son essai en huit chapitres, Eli Finci présente Diderot en tant qu'auteur, et analyse son rôle dans le cadre des Lumières. Pour ce critique yougoslave, Diderot le philosophe et Diderot l'écrivain ne sont que deux formes d'énonciation d'une même sensibilité, d'une même pensée, d'une même force créatrice. Dans son analyse critique du génie créateur de Diderot, de sa pensée philosophique et de ses principes esthétiques, Veljko Korac s'appuie sur l'édition Assézat et Tourneux (1875–1879) et sur celle d'André Billy (1951). Les références bibliographiques du théoricien yougoslave témoignent de son excellente connaissance des études récentes en 1954 (Belaval, 1950 ; Smiley, 1950 ; Mesnard, 1952), sans oublier les études plus anciennes (Morley, 1923 ; Luppol, 1936 ; Jean Luc, 1938).

De son côté, Veljko Korac, théoricien érudit, qui n'hésite pas à s'opposer aux interprétations en circulation, s'impose comme un bon connaisseur de la pensée philosophique de Diderot. Comme il l'a remarqué, la réception critique avait fait que, dans le domaine littéraire, Voltaire et Rousseau semblaient l'emporter sur Diderot, mais *Le Neveu de Rameau* suffisait à supprimer cet avantage. « Diderot, en tant qu'esthéticien et connaisseur des arts, n'est-il pas la figure la plus importante des Lumières françaises ? », se demande Korac, avant de conclure que le *Paradoxe sur le comédien* représente l'expression la plus complète de l'esthétique diderotienne¹⁰.

locuteur serbo-croate et un locuteur macédonien, chacun parlant sa langue, dépasse 50%, alors que le niveau de compréhension en communication orale entre un serbo-croatophone et un slovénophone est inférieur.

10. Veljko Korac, « Filozof i esteticar Deni Didro » [« Denis Diderot, le philosophe et l'esthéticien »], in Diderot, *O umetnosti* [*De l'art*], Belgrade, Kultura, 1954, p. X.

Étant donné que l'athéisme fut prêché dans l'enseignement public en Yougoslavie socialiste, et que le marxisme fut l'idéologie d'État, Diderot, en tant qu'athée et matérialiste luttant contre la métaphysique religieuse, fut très apprécié chez les intellectuels yougoslaves se référant toujours à Marx, Engels et Lénine, comme à des penseurs incontournables. Ainsi, en préfaçant son édition des écrits choisis de Diderot sur la religion (Sarajevo, 1958), Nerkez Smailagic souligne-t-il deux grands motifs de la lutte de l'encyclopédiste contre la religion humiliant l'homme : « la raison et l'épanouissement de l'homme ». Mais ce marxiste yougoslave (car, par définition, un vrai intellectuel yougoslave, honnête et droit, doit être marxiste) remarque que Diderot « ne devina pas que l'essence des choses fût dans les conditions économiques poussant l'homme à l'aliénation religieuse »¹¹. De même, Eli Finci interprète-t-il l'esthétique de Diderot du point de vue marxiste : selon lui, le philosophe français insista sur « l'ensemble des éléments objectifs et subjectifs d'une œuvre d'art », à savoir sur l'ensemble du *réalisme littéraire* et du *romantisme poétique*, car il avait compris que « les grandes synthèses artistiques » demandent à la fois la *vérité objective* et l'*enthousiasme poétique*, ce qui devait s'accomplir dans l'art du « réalisme socialiste de nos jours »¹².

Dans son article préfaçant les *Lettres des encyclopédistes français*, Ervin Sinko se réfère trop souvent au trio incontournable de la pensée communiste. En empruntant ses arguments aux marxistes, il conclut ainsi que les encyclopédistes français connaissaient très bien ce qu'il fallait renverser pour ouvrir la voie au règne de la raison et de la justice, mais qu'ils étaient aveuglés par leur propre fantasme¹³. Or, ce n'est pas l'étendard de la liberté de l'homme qui fut levé grâce aux encyclopédistes, mais l'étendard de la liberté de propriété, et au lieu d'avoir fait naître des tendances révolutionnaires au sein de la classe opprimée (paysans et ouvriers), les encyclopédistes soutinrent les intérêts économiques de la classe bourgeoise. Ainsi ouvrirent-ils la voie à un nouvel état de la société qui devait nier tout ce dont

11. Nerkez Smailagic, « Deni Didro », in Diderot, *O religiji* [Sur la religion], Sarajevo, Svjetlost, 1958, p. 11.

12. Eli Finci, « Zivot i delo Deni Didroa » [« La vie et l'œuvre de Denis Diderot »], in Diderot, *Odabrana dela* [Œuvres choisies], Belgrade, Drzavni izdavacki zavod Jugoslavije, 1946, p. L.

13. Ervin Sinko, « Revolucionarnost francuskih enciklopedista » [« L'esprit révolutionnaire des encyclopédistes français »], in *Pisma francuskih enciklopedista* [Lettres des encyclopédistes français], Zagreb, Drzavno izdavacko poduzece Hrvatske, 1951, p. XVII.

ils rêvaient. La Révolution française le prouve : la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* fut la déclaration de la révolution bourgeoise et non de la révolution de Lumières¹⁴. Dans la suite de son élaboration critique, Ervin Sinko aboutit à une conclusion qui mérite d'être citée toute entière :

Il n'est pas vraiment difficile de connaître le marxisme, mais l'accepter c'est une autre affaire. Et ne peuvent l'accepter que ceux qui suivent le point de vue des encyclopédistes français, à savoir tous ceux pour qui penser est une passion, pour qui la pensée est inséparable de la vie quotidienne et pour qui le monde est toujours à bâtir¹⁵.

Les considérations sur l'esthétique diderotienne n'échappent pas non plus à l'œil des critiques yougoslaves marxistes. Dans son article « Denis Diderot ou la vie de l'encyclopédiste » (Zagreb, 1963), Ivo Hergesic définit *Le Paradoxe sur le comédien* comme un « traité sur l'illusion comique et l'aliénation du comédien », en constatant que, par sa théorie, Diderot réfute Stanislavski avant la lettre et annonce Brecht¹⁶. À propos du *Neveu de Rameau*, Hergesic insiste plutôt sur la vérité douloureuse rayonnant du cynisme de Lui que sur l'immoralité du personnage de Rameau. Dans l'histoire de la littérature française en quatre volumes (*Littérature française*, Belgrade – Sarajevo, 1976-1982), Branko Dzakula juge que *Le Neveu de Rameau* est la meilleure œuvre de Diderot, que *La Religieuse* n'a rien du pathétique larmoyant du XVIII^e siècle, bien au contraire – son procédé narratif est efficace, et que Diderot est l'âme de la pensée matérialiste et athée de l'*Encyclopédie*¹⁷.

Pour achever cet aperçu de la réception critique de Diderot en Yougoslavie, nous pouvons évoquer une nouvelle fois le numéro spécial de la revue pour les sciences humaines *Kulturni radnik*. Ce numéro s'ouvre sur l'article de Gabriela Vidan, « Denis Diderot, deux cents ans après », dans lequel l'auteure souligne la *fonction ludique* de l'œuvre littéraire de Diderot comme une contrepartie de son entreprise encyclopédique. Placer l'invention littéraire de Diderot entre une mentalité scientifique, qui est à la fois ludique, et une mentalité créative, qui comporte une dimension épistémologique,

14. *Ibid.*, p. XXII.

15. *Ibid.*, p. XXIII-XXIV.

16. Ivo Hergesic, *op. cit.*, p. 489.

17. Branko Dzakula, « Didro », in *Francuska knjizevnost, t. II* [*Littérature française, t. II*], Belgrade-Sarajevo, Nolit-Svjetlost, 1978, p. 141-142, 144.

permet de définir l'écriture diderotienne¹⁸. Ce qui caractérise Diderot, c'est la théâtralité de son écriture, sous toutes ses formes – romans et contes, dialogues philosophiques ; même l'*Encyclopédie* produit des effets scéniques et visuels – conclut Vidan.

Le bicentenaire de la mort de Diderot fut célébré en Yougoslavie par des conférences à Zagreb et à Belgrade, dont l'une s'intitulait *Diderot toujours vivant*. Pour le tricentenaire de la naissance de l'encyclopédiste, la Yougoslavie n'existait plus. Mais Diderot reste toujours vivant dans les pays issus de l'ancienne Yougoslavie, ce que prouvent les éditions et les recherches universitaires actuelles.

Diderot dans les pays issus de l'ancienne Yougoslavie

Pour terminer cet examen de la réception de Diderot en Yougoslavie, examinons l'état des études diderotiennes dans les pays issus de l'ancienne Yougoslavie¹⁹.

Le premier ouvrage sur Diderot en Serbie post-yougoslave fut *Les procédés narratifs dans les romans de Diderot*, publié en langue serbe en 1997. En s'appuyant sur la théorie de Genette, l'auteure, Milica Vinaver Kovic, examine la distinction entre *paratexte* et *texte* chez Diderot et analyse son « pacte de lecture » entre l'écrivain et le lecteur²⁰. La première thèse de doctorat sur Diderot soutenue en Serbie fut *L'esthétique de la création littéraire de Diderot* (Nermin Vucelj, Université de Belgrade, 2011). En 2015, parut *Diderot et l'esthétique*, monographie en langue serbe, dans laquelle nous reconsidérons la place de Diderot en tant que théoricien dans le cadre de l'esthétique du XVIII^e siècle et de la philosophie de la poésie en général²¹. Milan Janjic prépare actuellement une thèse

18. Gabrijela Vidan, *op. cit.*, p. 13.

19. La dissolution de la fédération yougoslave avait commencé par la proclamation de l'indépendance de deux de ces républiques – la Slovénie et la Croatie, le 26 juin 1991. La Macédoine suivit leur exemple en septembre 1991, et la Bosnie-Herzégovine en avril 1992. Cela déclencha les guerres sanglantes que la Serbie imposa sur les territoires de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine. La troisième Yougoslavie fut réduite à la Serbie et au Monténégro, sous le nom de République fédérale de Yougoslavie (1992–2003), ensuite rebaptisée Communauté d'États Serbie-et-Monténégro (2003–2006). Le Monténégro proclama son indépendance en 2006, à la suite d'un référendum. Le Kosovo, province du Sud de la Serbie, après avoir subi le nettoyage ethnique entrepris par les forces serbes en 1998 et 1999, proclama officiellement son indépendance en 2008.

20. Milica Vinaver Kovic, *Narativni postupci u Didroovim romanima* [*Les procédés narratifs dans les romans de Diderot*], Sremski Karlovci, 1997.

21. Les principes diderotiens sur la création littéraire y sont exposés du point de vue synchronique en huit chapitres thématiques, d'après un ordre établi par les

de doctorat à l'Université de Nis, intitulée, *Considérations éthiques dans l'œuvre littéraire de Diderot*, dont la soutenance devrait avoir lieu en 2024.

Une trentaine d'articles relatifs à Diderot ont été publiés en Serbie pendant les premières décennies du XXI^e siècle. Dans un texte en forme de lettre à Diderot, intitulé « Cher Monsieur Diderot » (1998), Vladimir Jevtovic, metteur en scène, comédien et professeur des universités, s'oppose à la thèse défendue dans le *Paradoxe sur le comédien*. Jevtovic affirme que le comédien peut jouer le même rôle vingt ou cent fois avec la même intensité grâce à sa sensibilité de comédien qui n'est pas une sensibilité personnelle et provisoire, mais compétence développée et bien dirigée. Le comédien insensible, froid et rationnel rend son public aussi froid, et il n'est pas capable de sentir ce qui réside dans un texte dramatique. Les émotions sont pour les comédiens ce que les couleurs sont pour les peintres – leur matériau²². Jevtovic conclut que les comédiens seuls connaissent le secret de leur jeu, mais qu'ils n'en parlent pas²³.

En ce qui concerne les œuvres traduites, il faut citer *Le Paradoxe sur le comédien et autres autres essais* (Belgrade, 2006), et la première traduction intégrale du *Supplément au Voyage de Bougainville* (2014). La même année, parut une nouvelle édition de *Jacques le fataliste* (2014). En Croatie, *Jacques le fataliste* et le *Neveu de Rameau* ont été réédités en 2002, et *La Religieuse* en 2011. Après l'édition yougoslave en serbo-croate de 1961, la première traduction croate des *Bijoux indiscrets* parut en 2010. Le philosophe croate Goran Sunajko, a publié, en 2014, un bref essai, sous le titre *Diderot et Rousseau : tête-cœur de la philosophie des Lumières françaises*. En bon connaisseur de ces deux penseurs, Sunajko reconsidère leurs positions philosophiques opposées²⁴.

En Slovénie, ont paru les éditions suivantes : *Jacques le fataliste* (2005), *Le Rêve de D'Alembert et autres écrits philosophiques* (2010), *Ceci n'est pas un conte et autres contes* (2012). En juin 2008, à l'Université de Maribor, le philosophe slovène Miran Bozovic a

sujets esthétiques à étudier : le beau, le goût, le génie créateur, la langue poétique, l'authentification de la fiction, l'éthique de la littérature, la communication poétique. Nermin Vucelj, *Didro i estetika [Diderot et l'esthétique]*, Nis, Filozofski fakultet, 2015.

22. Vladimir Jevtovic, « Dragi gospodine Didro » [« Cher M. Diderot »], revue *Zbornik radova Fakulteta dramskih umetnosti*, Belgrade, n° 2, 1998, p. 282.

23. *Ibid.*, p. 289.

24. Goran Sunajko, « Diderot i Rousseau : tête-cœur filozofije francuskoga prosvjetiteljstva » [« Diderot et Rousseau : tête-cœur de la philosophie des Lumières françaises »], revue *Studia lexicographica*, Zagreb, 2013, n°13, vol. 2, p. 139-180.

donné une série de leçons sur Diderot, qui sont à l'origine du bref essai *Denis Diderot : philosophie et littérature*²⁵. En trois chapitres thématiques (« La philosophie de Jacques le fataliste », « Le sublime de la méchanceté », « Le tout, ou du Dieu matérialisé »), Bozovic propose une analyse comparée de la devise de Rameau – « s'il importe d'être sublime en quelque genre, c'est surtout en mal »²⁶, et de la confidence épistolaire de Diderot (lettre à Sophie, du 30 septembre 1760) – « je ne pouvais m'empêcher d'admirer la nature humaine, même quelquefois quand elle est atroce »²⁷, tout en faisant des parallèles avec la théorie de l'esthétisation du crime de Thomas de Quincey (*On Murder Considered as one of the Fine Arts*, 1854).

Le premier ouvrage de Diderot en langue macédonienne parut en 1998 : il s'agit du traité *Du Beau*. En Macédoine post-yougoslave, *Jacques le fataliste* parut pour la première fois en 2015. La même année, fut traduit *Jacques et son maître : hommage à Denis Diderot en trois actes* de Milan Kundera. Quant au Monténégro, il n'y existe pas, à ce jour, d'édition des œuvres de Diderot, et ce sont les traductions serbo-croates qui y circulent. On observe la même situation en Bosnie-Herzégovine. Durant ces mêmes années, on ne trouve pas non plus de traductions de Diderot en albanais.

La réception de Diderot en Yougoslavie, témoigne du grand intérêt que son œuvre suscite auprès des théoriciens et traducteurs, notamment en Serbie et Croatie, sans négliger l'importance des éditions en langue slovène. Les études récentes consacrées à son œuvre prouvent que le philosophe français reste toujours vivant dans les pays issus de l'ancienne Yougoslavie, en premier lieu en Serbie, en Slovénie et en Croatie, pays dans lesquels plusieurs chercheurs s'imposent aujourd'hui comme d'éminents diderotistes.

Nermin VUCELIJ
Université de Nis – Faculté de Philosophie, Serbie

25. Miran Bozovic, « Deni Didro : filozofija i književnost » [« Diderot Diderot : philosophie et littérature »], in *Trinaest citanja*, Belgrade, Narodna biblioteka Srbije, 2008, p. 7-79.

26. Diderot, *Œuvres*, t. II, *Contes*, éd. Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 669.

27. Diderot, *Œuvres*, t. V, *Correspondance*, éd. Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 230.

Nermin VUCELJ : *Reception of Diderot in Yugoslavia*

This research analyses the reception of Diderot in Yugoslavia (1918–1991) and in the States proclaimed after the dissolution of the Yugoslav federation. The article offers a review of Diderot's translated works and the analysis of critical articles and university studies on French philosopher. The first mention of the name of Diderot among Serbs and Croats dates back to the middle of the 19th century. In 1913, the bicentenary of the Encyclopedist's birth aroused critical interest in the cultural milieu of the South Slavs. The first work translated was *La Religieuse* in 1921. In the Kingdom of Yugoslavia (1919–1941) appeared only two translations and a few critical articles. In the Republic of Yugoslavia (1943–1991), fifteen works, six encyclopedic articles and fifty-six letters of Diderot were translated into the Serbo-Croatian language, five works in the Slovene language, two in Albanian. In the post-Yugoslav era, the researchers from Serbia, Slovenia and Croatia successfully assert themselves as specialists for Diderot studies.

ISSN : 0769-0886
ISBN : 978-2-9581217-1-6

© Société Diderot, 2022

Toute reproduction même partielle
est formellement interdite

Diffusion : AMALIVRE
62, avenue Suffren 75015 Paris